

qui menait une vie fort pénitente sous l'humble livrée du Tiers-Ordre. Il avait abandonné le barreau, à la suite d'un sermon du bienheureux François, auprès duquel l'avait attiré sa renommée alors universelle. Ils étaient en rapports si intimes que le Saint lui avait concédé le pouvoir de recevoir à l'Ordre. Barthélemy gardait chez lui un démoniaque, qui ne discontinuait pour ainsi dire pas de parler. Or, lorsque le bienheureux François vint le voir, et se trouvait encore passablement éloigné, le possédé se tut et on ne l'entendit pas durant trois jours, contrairement à son habitude. Mais, après le départ du Saint, il retrouva sa loquacité première, au grand étonnement de Barthélemy. Adjuré, au nom du Christ, de s'expliquer sur son silence, il répondit : « A partir du moment où le Frère François est arrivé à tel endroit, en venant ici, jusqu'à ce qu'il soit arrivé à tel autre en repartant, Dieu m'a tellement enchaîné la langue que je n'ai pu prononcer une seule parole. »

De fait, le bienheureux François avait mis trois jours, pour aller du premier endroit au second, en y comprenant son séjour à la demeure de Barthélemy.

Celui-ci continua : « Le Frère François serait donc un personnage bien important, pour t'avoir, à ta grande douleur, enchaîné de la sorte ? » - « Oui, vraiment, il est important, dit le démon ; il l'est tellement que le monde entier sera dans l'admiration de sa merveilleuse vertu. » - « Mais alors, reprit Barthélemy, auriez-vous donc découvert, vous autres démons, quelque indice de cette future grandeur, à l'occasion de son arrivée ? » - « Il n'y a pas bien longtemps, répondit le possédé, que notre Prince nous réunit tous en assemblée et nous fit remarquer que jamais le Père des Miséricordes n'avait laissé le monde se plonger dans le péché comme il l'est aujourd'hui, sans lui envoyer un libérateur pour le convertir. C'est ainsi qu'étaient venus Noé, puis Abraham, Moïse, les Prophètes, suivis du Christ et des Apôtres. Comme de nos jours les hommes ont abandonné la voie du Christ et des Apôtres, et négligé dans leurs cœurs le souvenir de la Passion, il y avait tout lieu de s'attendre à quelque nouveau réformateur. »

« Or, voyant ce Frère François gravir avec ferveur les pentes arides de la vertu, mépriser tout ce qui est du monde, renouveler la vie du Christ, entraîner à sa suite une si grande multitude vivant dans la perfection, travailler si vaillamment de la parole et de l'exemple à la conversion du genre humain, nous avons auguré en toute assurance